

Sémantique et représentation : l'articulation du discours

Jean Szlamowicz

23 mars 2021

1. « Ça faisait longtemps que j'étais critique par rapport au langage universitaire qui prend assez vite une forme néolibérale. Il y a tout un ensemble de conventions linguistiques qui se mettent en place, et la question est de savoir comment inventer de nouvelles grammaires. Pour moi, la tâche de la philosophie c'est l'invention d'un langage. »¹
2. « Je défends la possibilité de penser une performativité « insurrectionnelle », qui conteste, déplace ou redéfinit les conventions encadrant le pouvoir du langage. J'explore le rôle des pratiques discursives dans les parcours de politisation et d'émancipation et dans la construction de solidarités, pour comprendre comment un constructivisme radicalement anti-essentialiste permet de penser la lutte collective. »² Il y a un lien théorique et pratique entre souligner la *performativité* du langage, faire un travail de dénaturalisation, faire droit aux différences et montrer la contingence de l'ordre social pour ouvrir la possibilité de le transformer. »
Le langage est un lieu de lutte : la performativité du langage ordinaire dans la construction du genre et les luttes féministes, thèse de Mona Gérardin-Laverge (dirigée par Sandra Laugier)
3. « ... des formes lexicales au générique masculin tendaient à amorcer des représentations masculines plutôt que mixtes ou neutres et que l'utilisation de formes inclusives pouvait permettre de déjouer ce biais masculin »³
4. « L'idée de l'écriture inclusive est de redonner de la place au féminin, de s'affranchir du masculin générique, neutre, qui est englobant [...] En français, le neutre n'existe pas : un mot est soit masculin, soit féminin. D'ailleurs, l'usage du masculin n'est pas perçu de manière neutre en dépit du fait que ce soit son intention apparente, car il active moins de représentations de femmes auprès des personnes interpellées qu'un générique épïcène ».⁴
5. « Il est clair que la langue sous-tend et construit des représentations mentales »

« Quand nous voulons bénéficier d'une coupe de cheveux, nous ne nous rendons plus au domicile du coiffeur. Pourquoi alors vouloir préserver l'emploi archaïque de « chez » suivi d'un nom de métier ? [...] Pourquoi continuer alors à prôner « chez le coiffeur » ? Le maintien de cet usage archaïque est surtout un abus de langage. Sa seule utilité est symbolique et sociale : faire preuve ou non de respect envers la personne désignée (« chez le coiffeur » ; « aux putes ») ou se distinguer en tant que locuteur. Là où la logique linguistique voudrait qu'on favorise l'emploi de « chez » pour désigner uniquement les domiciles, la logique sociale de la recherche de distinction, même lorsqu'elle se fonde sur une règle tout à fait arbitraire linguistiquement, a bloqué cette tendance et

¹ Paul B. Preciado : « Le corps est la chose la plus politique et la plus publique qui soit », dans l'émission *Par les temps qui courent*, Marie Richeux, 28 mai 2019.

² Mona Gérardin-Laverge, « *Le langage est un lieu de lutte. La performativité du langage ordinaire dans la construction du genre et les luttes féministes* », *GLAD!* [Online], 06 | 2019

³ Julie Abbou, Aron Arnold, Maria Candea and Noémie Marignier, « Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculation Entretien », *Semen* [Online], 44 | 2018, Online since 29 May 2018.

⁴ In *Libération*.

a inventé une exception. [...] Pourquoi cette différence dans l'usage des prépositions ? « Chez » pour un métier reconnu, « aux » pour les prostituées ? »⁵

6. « La 'réalité' est dans une large mesure construite à partir des habitudes langagières du groupe » Edward Sapir⁶
7. « Chaque langue est un vaste système de structures différent des autres, dans lequel il existe un ordonnancement culturel des formes et des catégories qui [...] analyse le réel, remarque ou néglige des types de relations et de phénomènes, canalise son raisonnement et jalonne peu à peu le champ de sa conscience ». Benjamin L. Whorf⁷
8. « Il est facile de démontrer qu'il n'y a pas de lien intrinsèque entre langue et culture. Des langues parfaitement étrangères relèvent d'une même culture et des langues très proches — voire la même langue — appartiennent à des sphères culturelles distinctes ». Benjamin L. Whorf⁸
9. « La méconnaissance est tout naturellement favorisée par la nature amphibolique du langage. Le langage, en effet, n'est pas un instrument simple et univoque dont nous nous servions pour communiquer. On pourrait appliquer au langage ce que Bergson dit de la vision : les mots sont l'organe-obstacle du sens. Cet instrument est aussi un empêchement, et il n'exprime le sens qu'à la condition de le détourner peu ou prou et parfois même, comme un écran, de l'intercepter ; et il n'est bon conducteur qu'à ce prix. Cette complication dialectique est à la fois la misère et la chance de la médiation : car elle est du même coup négative et positive ; elle allonge le chemin, et elle conduit au but ; et elle ne conduit au but qu'en allongeant le chemin [...]. L'expression atténuée, dérobe dit le contraire, ou autre chose : litote, silence ou réticence, allusion, ironie *a contrario*, elle voile pudiquement ce qu'elle révèle. [...] C'est donc une *mantique*. [...] toute interprétation est mésinterprétation naissante. »⁹
10. « Nous nous exprimons nécessairement par des mots, et nous pensons le plus souvent dans l'espace. En d'autres termes, le langage exige que nous établissions entre nos idées les mêmes distinctions nettes et précises, la même discontinuité qu'entre les objets matériels. Cette assimilation est utile dans la vie pratique, et nécessaire dans la plupart des sciences. Mais on pourrait se demander si les difficultés insurmontables que certains problèmes philosophiques soulèvent ne viendraient pas de ce qu'on s'obstine à juxtaposer dans l'espace les phénomènes qui n'occupent point d'espace, et si, en faisant abstraction des grossières images autour desquelles le combat se livre, on n'y mettrait pas parfois un terme. Quand une traduction illégitime de l'inétendu en étendu, de la qualité en quantité, a installé la contradiction au cœur même de la question posée est-il étonnant que la contradiction se retrouve dans les solutions qu'on en donne ? »
Henri Bergson, avant-propos à *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889.
11. « Pour que la pensée devienne distincte, il faut qu'elle s'éparpille en mots [...] l'effort est pénible mais il est aussi précieux... or cet effort n'eût pas été possible sans la matière : par

⁵ *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*, Candea & Véron, La Découverte, 2019 et <https://theconversation.com/aller-chez-le-coiffeur-mais-aller-aux-putes-ce-que-revele-lusage-des-prepositions-114557>

⁶ Edward Sapir, *The Selected Writings of Edward Sapir*, University of California Press, 1951, p. 162. dite parfois hypothèse de Sapir-Whorf, du nom de deux linguistes, notamment spécialistes des langues amérindiennes

⁷ *Linguistique et anthropologie*, [1956] 1971, Denoël, p. 193.

⁸ (1921), *Language: An Introduction to the Study of Speech*, Harcourt, Brace, p. 213.

⁹ *Le Je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, vol. 2, Paris, Seuil, 1980, p. 30-31.

la résistance qu'elle oppose et par la docilité où nous pouvons l'amener, elle est à la fois l'obstacle, l'instrument et le stimulant. »
Henri Bergson, *L'énergie spirituelle*, p. 22

12. « Il y a foisonnement, c'est-à-dire que vous avez tout un ensemble de propriétés qui s'organisent les unes par rapport aux autres, qui sont physiques, culturelles, anthropologiques, et qui font qu'en fin de compte un terme ne renvoie pas à *un* sens, mais renvoie à – je ne dirais pas un champ, car un champ est déjà une organisation d'un certain type entre termes – mais renvoie à un *domaine notionnel*, c'est-à-dire à tout un ensemble de virtualités. Tout le travail métaphorique porte en grande partie sur cette propriété fondamentale de l'activité symbolique à travers l'activité de langage, et qui est plasticité (on a stabilité, c'est pour cela que les mots sont aussi des étiquettes, mais d'un autre côté on a déformabilité). »

Antoine Culioli 1986, T.1:85-86 ; 1986, "Stabilité et déformabilité en linguistique", in *Pour une linguistique de l'énonciation*, t.1 : 127-134.

« Nous demandions de

a) cesser de marginaliser les phénomènes dits de déplacement de sens en montrant que les processus habituellement décrits en termes de 'fonctions pragmatiques', 'dérivation', voire plus généralement 'figure' (notamment métaphore), sont au cœur de la signification lexicale. [...]

b) cesser de fonder la description sémantique sur une recherche d'isomorphisme entre les mots, et un monde conçu à part de l'activité du langage : une même 'entité' ou 'référént' relève d'un nombre ouvert de rapports possibles et réciproquement, le même rapport peut être entretenu avec une infinité potentielle de référents. Dans la langue ordinaire, il y a toujours plusieurs dénominations ou quasi-dénominations obéissant à des principes sémantiques différents pour un même référent, qui du reste est indéterminable 'dans l'absolu'. »

Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti, *Pour une théorie des formes sémantiques*, PUF, 2001. p. 94.